

Les noms de Dieu: entre exégèse et traduction

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF
Université Abou Bakr BELKAID
Tlemcen - ALGÉRIE -
zalibencherif@yahoo.fr

Résumé:

La traduction du Sacré tient au fait que le traducteur prenne en considération les spécificités linguistiques de la langue source ainsi que les connaissances théologiques. Etant ouvert à l'interprétation, le texte sacré requiert une attention particulière afin d'éviter tout profanation. Dans le présent travail nous allons nous interroger sur l'importance des commentaires exégétiques et de la translittération comme à la fois solutions et stratégies pour éviter de dénaturer ou de gommer ce qui caractérise Dieu.

Mots-clés:

Traduction du sacré, nom de Dieu, exégèse, interprétation.

Introduction

La traduction du texte sacré suppose des connaissances à la fois historiques⁽¹⁾ linguistiques, théologiques. Au-delà des mots et de leurs sens, la connaissance (dans son sens coranique) permet, à notre avis, au traducteur de déceler ce à quoi renvoie un mot⁽²⁾ à l'intérieur d'un contexte où chaque verset entretient des liens très étroits avec d'autres et les complète. Ainsi, notre contribution va porter sur les noms d'*Allah*⁽³⁾ (*asma' a Allah el Housna*) compte tenu des traductions déjà faites par certains traducteurs du Coran. De l'exégèse à la traduction, faut-il

prendre en considération les spécificités linguistiques de la culture source et/ou celles de la culture cible ? N'y a-t-il pas de solutions, autres que la traduction, pour rester fidèle à ce à quoi renvoie le nom d'*Allah* de par le sens qu'on lui attribue ? Qu'en est-il de la translittération accompagnée d'une traduction de l'exégèse ? Voici les questions auxquelles nous allons tenter de répondre ou du moins d'apporter des éléments de réponse.

N'étant ni théologien ni traducteur, notre contribution se basera sur la description⁽⁴⁾ d'un corpus des attributs des noms d'*Allah* pour amorcer une réflexion sur ce qui amène à traduire loin de toute approximation. Nous tenterons également de montrer l'articulation entre l'exégèse (éclaircissement et interprétation) et la traduction comme solution pour s'éloigner de toute profanation ou du contresens⁽⁵⁾. Nous évoquerons à ce propos, comme exemples, quelques uns des qualifiants qui rentrent dans la composition des noms à base d'*Allah*. Sachant que certaines Sourates montrent déjà que les noms attribués à Dieu sont les plus beaux comme dans les Sourates citées ci-dessous, de *Ta Ha* « Allah ! Point de divinité à part Lui ! Et Il possède les plus beaux noms. » (Coran 20 : 8), et *El Aâraf* traduite par Les limbes) : « C'est à Allah qu'appartiennent les plus beaux noms. Invoquez-Le par ces noms. Et éloignez-vous de ceux qui profanent Ses noms; ils seront rétribués pour leurs actions. » (Coran 7 : 180).

De par la densité sémantique et stylistique que recouvre le texte coranique, il est aussi inéluctable de prendre en considération certaines spécificités linguistiques liées à la culture arabo-musulmane pour accéder au sens profond. La traduction des noms d'*Allah*, comme nous l'avons souligné plus haut, présente plusieurs difficultés du fait de l'aspect exotique des attributs associés à *Allah*.

Les noms de Dieu: entre exégèse et traduction

Ainsi, la composition des noms de Dieu dans son sens syntaxique, nous permet de dégager ce à quoi renvoie chaque élément. Examinons de près les éléments qui rentrent dans la composition des noms de Dieu:

(الله): *Allah* : **Al** = est l'élément de base (ou la racine) qui rentre dans la composition du nom de Dieu ; **Hou** : c'est le démonstratif qui sert pour qualifier Dieu et que l'on traduit par **Est**, ce qui donne « Dieu Est » (*Allahou*), s'ajoute à cela tous les attributs par lesquels on qualifie Dieu : L'Unique (الواحد), Le Grand (الكبير), Le Glorieux (العزیز), Le Puissant (القوي), Le Créateur (الخالق), etc. Nous trouvons également le nom de Seigneur qui est la traduction de (الرب) « *Ar-Rabb* » : Celui qui est le Seigneur qui possède toutes choses, « Dis : je cherche la protection auprès du Seigneur des hommes. Souverain des hommes. Dieu des hommes. » (Sourate *Ennas* traduite par *Les Hommes*, 114. 1).

Qu'en est-il du qualifiant (ملك) *Malik* → Souverain. Est-ce que souverain en français renvoie à la domination absolue qui est spécifique à Dieu ? Autant de questions peuvent être posées au sujet de l'équivalence que l'on cherche dans tout acte traduisant.

1. La prise en compte de l'unicité dans l'acte traduisant

Le point de départ de la traduction des noms de Dieu est, à notre sens, la prise en compte de l'unicité en tant que caractéristique principale. Comme on peut le constater dans la sourate 112, *El Ikhlās* traduite par *La Pureté*, que Dieu est Unique : « Dis : « Il est Allah, l'Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré et n'a pas été engendré. Et nul ne peut L'égaliser ». Ainsi, (الواحد) → L'Unique : Est Celui Qui n'a pas d'alter-ego du point de

vue de l'éternité et de la divinité, (الله احد) → *Al-Lahou 'Ahad* : Dieu l'Unique. (الصمد) → *As-Samad* : Est ce à Quoi l'on peut s'en remettre pour toute affaire et à Qui l'on peut faire appel pour tous nos besoins ; Ce Qui n'a ni enfants ni parents, ni semblable ni équivalent. Dans une autre traduction de la sourate *La Pureté* (112), nous constatons d'autres éléments que l'on ne trouve pas dans celle citée plus haut, « Dis : Lui, Dieu, est unique. Dieu, l'Absolu. Il n'a jamais engendré, n'as pas engendré non plus. Et nul n'est égal à lui ». Nous pouvons évoquer le cas du démonstratif « *hou* » (هو) contenu dans « *Al-Lahou* » Dieu Est, traduit par « Il est » et « Lui » ⁽⁶⁾. Nous trouvons par ailleurs dans la Sourate 3. 1 et 2, La Famille De *'Imrane* (âl- 'imran) : « Alif Lâm Mîm. Dieu ! Pas de Dieu que Lui, le Vivant, l'absolu ». L'unicité de Dieu se trouve dans tous les attributs par lesquels Allah S'est nommé et s'est décrit en nous interdisant toute description en dehors de ces attributs : « N'attribuez pas à Allah des exemples » (Sourate *An-Nahl*, 74) ou encore « Il n'y a rien qui lui ressemble et c'est lui l'Audient, le Clairvoyant » (Sourate, *As-Shourâ*, 11). En effet, il y a trois facteurs déterminants l'unicité de Dieu :

- a) **L'unicité est liée à la création** : « Existe-il en dehors d'Allah, un créateur qui du ciel et de la terre vous attribue votre subsistance. Point de divinité à part lui ! Comment pouvez-vous détournez de cette vérité » (Sourate *Fâtir*, 3).
- b) **L'unicité d'Allah est liée aussi à la royauté** : « Béni soit celui dans la Main de qui est la Royauté et Il est Omnipotent » (Sourate *Al Mulk*, 1).
- c) **L'unicité dans le commandement** : « La création et le commandement n'appartiennent qu'à Lui. Toute gloire à Allah, Seigneur de l'univers. » (Sourate, *Al-A'raf*, 54).

2. Traduction et/ou interprétation: ... et l'apport de l'exégèse

Dans la traduction du Coran le traducteur est appelé non seulement à déceler les particularités linguistiques (sémantiques et stylistiques) mais à prendre en compte tout ce qui relève des commentaires exégétiques et des '*Hadīth*'. Se pose alors la question des limites de la traduction ou encore « *Les Limites de l'interprétation* » (ECO, 1992). Car la surinterprétation (ECO, 1996) creuse des distances entre le texte source et le texte cible, de même que l'excès peut être considéré comme une profanation ou un blasphème. Se pose alors les mêmes questions qui se posent dans le domaine de la traduction philosophique, où l'on distingue « traductions internes » (interaction pensée-langue) et « traductions externes » (passage entre langues) comme il est souligné par Pierre CAUSSAT (2003). De ce fait, il semble judicieux d'articuler traduction, interprétation et exégèse. Ce qui est à traduire ou le traduit, ce qui est à interpréter ou l'interprète en se servant des commentaires exégétiques. Force est de constater que la traduction du nom propre est une opération délicate car on risque de gommer ou de dénaturer les particularités culturelles en ramenant tout à la langue cible sans se rattacher à la culture et à la langue sources, ainsi se posent des problèmes d'altérité (MAMERI, 2006). L'acte traduisant suppose une bonne connaissance de ce qui est typique dans la langue et dans la culture de l'*Autre*. Umberto ECO⁽⁷⁾ cité par Elisabeth LAVALT-OLLEON (2008 : 10) précise à ce propos si « en traduisant, il faut amener le lecteur à comprendre l'univers culturel de l'auteur⁽⁸⁾ ou bien s'il faut transformer le texte original en l'adaptant à l'univers culturel du lecteur ». Par transformation il faut entendre toute complémentarité permettant la compréhension de ce qui est exotique car comme le précise Chédia TRABELSI (2000 : 404): « Le fait que le Coran se prête à plus d'une lecture et

qu'il a été révélé dans diverses conditions a poussé les traducteurs à donner des compléments d'informations sous différentes formes au lecteur non arabophone et/ou au non musulman afin de l'aider à mieux comprendre ». Les compléments d'information dont il peut s'agir dans la traduction des noms de Dieu, sont celles qui relèvent de l'explication sémantique et de l'exégèse compte tenu des spécificités et des nuances voire des subtilités (au plan intralinguistique). Comme dans le cas de *Ar-Rahmān* (الرحمن) et *Ar-Rahīm* (الرحيم) qui se traduisent respectivement par « Le Très Miséricordieux, Le Tout Miséricordieux ». Miséricordieux : Est Celui Qui accorde des bienfaits en abondance aux musulmans et aux non-musulmans dans ce monde et Celui qui réserve ces bienfaits exclusivement aux musulmans dans l'au-delà ; et ce nom fait partie des noms que l'on n'attribue à nul autre que *Allah*. Il est à noter le terme *Ar-Rahmān* englobe celui de *Ar-Rahīm* avec une signification supplémentaire. De là on peut sentir l'importance qu'il faut accorder à la lettre (MAMERI, *Ibid.*) dans la traduction du texte coranique en général et à celle des noms d'*Allah* en particulier.

3. La translittération et les commentaires exégétiques

Comme il a été constaté plus haut, la lettre constitue un élément fondamental dans l'interprétation et l'explicitation du sens des mots. Dans certaines sourates on souligne plusieurs combinaisons de lettres qui se donnent à lire comme constituant une énigme : « *Alif Lām Mīm* », « *Alif Lām Ra* », « *Nun* », etc. Conserver les noms de Dieu tels quels semble une des solutions qui amène le lecteur étranger ou non musulman à se rendre compte du typique qui reste intraduisible⁽⁹⁾. S'ajoute à cela la possibilité d'une explication linguistique accompagnée de commentaires exégétiques car il ne s'agit pas seulement de donner une description de Dieu mais de rapprocher le texte du lecteur cible. Telle est la

Les noms de Dieu: entre exégèse et traduction

première tâche voire une des *stratégies*⁽¹⁰⁾ de la traduction du texte sacré, il ne s'agit en aucun cas de réduire la traduction à une simple recherche d'équivalences entre les mots de deux langues différentes. Sinon la traduction serait une profanation par laquelle on altère le sens profond des attributs qui sont spécifiques à Dieu.

Afin de mieux saisir les enjeux de la difficulté de l'intraduisible nous pouvons donner quelques exemples d'anthroponymes à base de « *Abd* » comme « *Abd-Allah* » qui se traduit par serviteur de Dieu ou créature d'*Allah* ; de ce fait la conservation du phonétisme des attributs de Dieu dans le nom propre des personnes est un exemple vivant du caractère intraduisible des noms de Dieu.

Conclusion

On soulignera pour conclure que les commentaires exégétiques et le recours à la translittération sont deux stratégies parmi tant d'autres qui facilitent la traduction des noms de Dieu sans altérer le sens. En ce sens, une bonne connaissance de la langue source et de la langue cible, tant sur le plan sémantique que stylistique, en se rattachant aux aspects culturels, constitue le meilleur moyen pour amener l'*Autre* « le lecteur cible » à comprendre ce à quoi renvoie les noms d'*Allah* dans leurs rapports avec le fond du texte coranique lui-même.

Notes:

1. Notamment par rapport à la décision prise par *Othman Ibn Affan* concernant l'écriture du Coran.
2. Le terme mot est pris comme synonyme de signe puisqu'il ne peut pas y avoir de signe en dehors de la relation signifiant/signifié (SAUSSURE, 1970). Ainsi, se pose la question suivante : est-ce que le nom propre est un signe linguistique ? (Voir à ce sujet Marina YAGUELLO, 1981).
3. A défaut de traduction conforme de « *'asmâa Allah el Housna* » nous utiliserons comme alternative « noms d'*Allah* ».
4. Il s'agit d'une description onomastique basée sur une visée à la fois sémasiologique et onomasiologique selon les cas de figure.
5. Il ne s'agit en aucun cas d'interdire la traduction mais de trouver des solutions pratiques pour traduire sans trahir le lecteur. Il s'agit surtout d'*inter-dire* – (le dire sacré de Dieu, le dire des exégètes et le dire des traducteurs comme complément pour éclaircir et expliciter le sens attendu) – en traduisant d'abord les exégèses et expliquer ce qui semble difficile à comprendre compte tenu de l'interculturel.
6. Notons que dans certaines traductions il y a l'absence des majuscules, qui sont très importantes dans le cas des noms propres en langue française. Encore une fois la *lettre* est un élément important.
7. ECO, U. (2006) : *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset.
8. Il s'agit dans le cas du Coran, de l'univers du lecteur car il s'agit d'une révélation divine, ici Dieu en est l'Auteur.
9. Michel MASSON (2003 : 1) souligne dans les premières lignes de son article à propos de la forme du nom de *Mahomet* que : « Lorsqu'un nom propre d'une langue donnée passe à une autre langue, il est parfois pris tel quel avec sa forme originelle ».

10. Il s'agit d'une stratégie de traduction pour une traduction stratégique dont le but est de faire connaître l'ampleur sémantique des noms de Dieu comme constituant un champ sémantique d'où certaines sourates prennent leur sens propre.

Bibliographie:

- CAUSSAT, P. (2003) : « Simples aperçu sur quelques problèmes de la traduction philosophique » in, *Revue française de linguistique appliquée*, n° 2, Volume VIII, pp. 43-54.
- ECO, U. (1992) : *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset.
- ECO, U. (1996) : *Interprétation et surinterprétation*, Paris, PUF.
- LAVAULT-OLLEON (2008) : « La traduction comme engagement » in, *Ecarts et identité*, n° 113, pp. 7-115.
- MAMERI, F. (2006) : « Traduire l'altérité. Le cas des noms propres dans la traduction du Coran » in, *Revue des sciences humaines*, n° 25, Université de Constantine, pp. 69-76.
- MASSON, M. (2003) : « A propos de la forme de nom de Mahomet » in, *Bulletin de la S.E.L.E.F.A*, n° 2, Paris, SELEFA, pp. 1-8.
- TRABELSI, Ch. (2000) : « La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de Quatre traductions françaises de la sourate "La Lumière" » in, *Meta : Journal des traducteurs*, Vol. 45, n° 3, pp. 400-411, revue en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/0044504ar>. (Consultée le 14 avril 2010).

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

- SAUSSURE, F. (1973) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

- YAGUELLO, M. (1981) : *Alice au pays du langage*, Paris, Seuil.